

27 Nov. 87

## Contes populaires de Brocéliande

### La princesse du Gué de Plélan

Autrefois vivaient au village du Gué en Plélan sur la route de Paimpont un roi et une reine qui avait une fille très jolie et qui passait pour être la plus gentille de toute la forêt.

Cette fille très jolie et très gentille était par contre fort malade. Certains disaient « **qu'elle avait attrapé le mauvais air de la forêt et que pour guérir il fallait qu'elle quitte le pays** ». Avec beaucoup de peine ses parents s'y décidèrent un jour et partirent sur les bords de la mer en quête d'une nourrice qui pourrait élever convenablement cet enfant de grande lignée.

Après un très long voyage et de nombreuses rencontres ils se décidèrent à confier leur fille à une femme de St-Cast dont l'âme charitable et la dévotion finirent par convaincre le roi et la reine du Gué.

Malgré la vive douleur que leur causa cette séparation les parents se reconfortaient en songeant que là seulement était la survie de l'enfant.

Les années passèrent et leur prouvèrent qu'ils avaient eu raison. Au fil du temps et grâce à l'air vivant des bords de mer, la jeune fille se fortifiait de jour en jour et de plus en plus devenait de plus en plus belle.

Sa nourrice était comme la plupart des femmes de la côte une femme de marin et était obligée de travailler dur. Bien souvent, lorsque son mari était parti pour de longs mois sur la mer, elle s'occupait elle-même d'aller mettre les filets. La petite embarcation qu'elle possédait elle savait aussi bien la manier que le plus expert des marins. De la côte de St-Cast elle en connaissait le moindre récif et tous les courants.

Aussi par une chaude journée d'été se décida-t-elle d'emmener avec elle en mer la jeune princesse afin qu'elle aussi connaisse les joies de l'eau. Elle navigua ainsi pendant plus d'une heure ramant tant qu'elle le pouvait. Le doux roulis des vagues avait fini par endormir la princesse douillettement installée au fond de la petite barque.

Soudainement, les vagues se firent plus fortes et le ciel s'obscurcit. Déjà de loin en loin l'orage grondait. Il était à présent trop tard pour regagner la côte que l'on apercevait au loin.

La pauvre nourrice ramant de toutes ses forces en pleurait. L'orage redoublait de violence, la nourrice ne pensait plus à rien qu'à ramer. Ramer encore plus vite, toujours plus fort. Elle ramait avec tant de violence qu'une rame tomba à la mer. Elle se pencha par ~~sur~~ <sup>dessus</sup> bord pour la rattraper mais une mauvaise vague la fit tomber à la mer et dans un tourbillon elle disparut. La jeune et belle princesse ballotée au gré des vagues dormait, et ne s'était aperçue de rien.

L'orage était de plus en plus violent et la princesse sans se réveiller fut projetée à l'autre bout de la barque. Sous le choc elle en fut assommée. A ce moment l'orage cessa et le soleil refit son apparition.

Doucement les flots emportaient la frêle embarcation qui contenait la jeune princesse toujours évanouie. Nul ne sait très bien combien de temps dura la dérive.

A son réveil, la jeune princesse se retrouva dans une sorte de jardin merveilleux à l'herbe douce et dont les milliers de fleurs dégageaient un parfum enivrant.

A ces côtés, une vieille femme (d'une taille gigantesque) filait la quenouille. Tout en filant la vieille aux allures de sorcière murmurait « **pauvre petite fille, elle n'a pas eu de chance en venant échoir sur cette île. Si mon mari l'aperçoit il voudra que je lui en fasse un délicieux rôti. Il faut que je réussisse à la cacher afin de la donner comme épouse à mon fils lorsqu'elle sera plus grande** ».

La princesse en écoutant ces propos jugea utile de continuer à faire la morte. A ce moment la vieille la contempla doucement et la soulevant avec précaution l'emporta sous son bras jusqu'à la maison. En arrivant à la maison, la jeune princesse s'aperçut que la vieille n'était sans doute pas aussi méchante qu'elle en avait l'air car déjà elle lui préparait des tartines bien beurrées de confiture. Aussi se décida à elle à se réveiller et à goûter les tartines. Au grand plaisir de l'ogresse elle les dévora tant la faim la tenaillait. Après avoir ainsi bien manger elle se rendormit.

(à suivre)

## Contes populaires de Brocéliande

### La princesse du Gué de Plélan

Cette nuit là l'ogre ne rentra que fort tard. Dès en arrivant il demanda à manger. Sa femme lui servit un sanglier entier qu'il dévora en un instant. Elle lui apporta ainsi de nombreux autres mets et un tonneau de vin.

Enfin rassasié il alla pour se coucher. Mais en passant près du lit où dormait la jeune princesse ses narines sentirent la viande fraîche. Aussi il poussa les rideaux du lit pour voir de quoi il s'agissait, mais sa femme le repoussa violemment en disant « **Ne touche pas à cet enfant** ». Mais l'ogre n'écoulant que sa férocité demanda « **Pourquoi ne me l'as-tu fait rôtir pour mon souper ?** ». « **Cet enfant tu ne la mangeras pas** » répondit sa femme avant d'ajouter « **Regardes comme elle est jolie, c'est sans nul doute la plus belle créature qui existe au monde et lorsqu'elle sera plus grande je veux qu'elle devienne l'épouse de notre fils** ». Acquiesçant aux paroles de sa femme l'ogre alla se coucher et rapidement s'endormit d'un profond sommeil. Cependant sa femme ne dormait pas. Elle n'avait qu'une confiance limitée en son mari et cherchait un moyen pour mettre la princesse en sécurité. Elle décida finalement de la confier à une de ses amies qui résidait sur une île voisine et dès le lendemain matin alors que son mari était parti, elle s'en fut la conduire.

Pendant ce temps le roi et la reine du Gué de Plélan avait été averti de la disparition de leur fille et de part le monde la faisaient rechercher. Mais les années s'écoulèrent sans que nul ne trouva la trace de la jeune et jolie princesse.

Le roi et la reine devenus vieux songeaient de plus en plus à donner la couronne du duché à leur neveu. Le jeune prince à qui l'on avait promis la princesse en mariage décida un jour de partir lui-même à la recherche de sa dulcinée.

Lorsque la jeune princesse aperçut au loin l'ogre, elle en fut presque effrayée. Elle craignait en effet fort moins l'ogre que sa femme. A ce moment les deux jeunes se trouvaient à proximité d'une rivière. Se servant de sa baguette magique elle transforma son compagnon en barque et elle en une paysanne.

Lorsque l'ogre la vit, il s'empressa de lui demander si elle n'avait pas vu un jeune homme et une jeune fille. La princesse imitant le langage des paysans se contenta de répondre « **Tchl qui n'ya, tchl qu'tu cawse** ». « **Une idiote** » songea l'ogre avant de lui demander à nouveau si elle n'avait pas vu un jeune homme et une jeune fille. « **Tchl qui n'y a, tchl qu'tu cawse** » répondit à nouveau la princesse avec l'accent propre à la région.

L'ogre pensant qu'il n'avait

quelqu'un d'aussi idiot continua sa route.

Le soir, de retour à la maison, les injures de sa femme recommencèrent puisque son mari était un incapable, un bon à rien, elle décida d'aller elle-même le lendemain à la recherche des fuyards.

Dès le lever du soleil elle se mit en route et malgré son retard elle ne tarda pas à être à leurs trousses. La princesse du Gué de Plélan devint plus blanche qu'un lin-cœur en apercevant la sorcière.

Sur le champ elle transforma son ami en un oranger avant de devenir avette (abeille). Mais la sorcière qui courait comme une folle dans tous les sens passa à une bonne centaine de mètres de l'arbre sans les voir. Tant et si bien que le soir, elle rentra seule à la maison. L'on devine aisément la joie de l'ogre qui ne manqua pas de dire à la sorcière que si elle n'était pas plus idiote que lui, elle n'en était pas pour autant plus intelligente.

Les jeunes gens n'étaient pas pour autant au bout de leurs soucis. La princesse avait en effet perdu sa baguette. Sans baguette, ils étaient condamnés à rester dans cette forme, c'est-à-dire lui en oranger et elle en abeille.

Trois mois s'écoulèrent ainsi. La saison des oranges était arrivé et le plus normalement du monde l'arbre en produisit une forte quantité.

Le seul espoir de la princesse qui avait reconnu la forêt de Brocéliande résidait dans le fait que quelqu'une s'aperçut de la présence insolite de cet oranger.

C'est précisément ce qui arriva. Un jour que le seigneur du Gué de Plélan était à la chasse il passa à proximité de l'oranger. Il stoppa net sa monture à la vue de cet arbre qu'il n'avait jamais vu en Brocéliande.

« **Quels magnifiques fruits que ceci** » s'écria-t-il tendant son bras pour en cueillir un. Quelle ne fut pas sa surprise de voir la branche à laquelle il avait pris un fruit se mettre à saigner.

« **De plus en plus singulier, tout ceci n'est pas naturel** » se dit-il en décidant d'aller quérir un sorcier de Concoret pour lui élucider ce mystère. De retour sur les lieux avec le premier sorcier qu'il avait trouvé il lui demanda ce que ceci voulait dire. Devant l'ignorance du seigneur le sorcier se mit à rire « **vraiment les rois sont encore plus bêtes que je ne croyais** » pensait-il. Il s'excusa tout de même de son manque de respect et répondit simplement : « **Cet oranger en vérité n'est pas un arbre, c'est un être humain qui a été ainsi métamorphosé. Les neuf fruits qui restent dans cet arbre qui nous écoute sont ses neuf doigts, le dixième était celui que vous avez mangé et c'est pour cela que le sang coule** ».

11 Dec 87

## Contes populaires de Brocéliande

### La princesse du Gué de Plélan

Il parcourut ainsi les terres et les mers du monde, il ne lui restait plus qu'une île à visiter et déjà il songeait à rentrer tristement au château du Gué. Cette île était précisément celle où demeurait la jeune et jolie princesse.

Apercevant sur le rivage une jeune et jolie créature il se sentit follement attirée par elle, persuadé que c'était elle. L'apercevant, la jeune princesse sentit en elle un frisson d'amour la traverser. En acostant le jeune prince s'empressa de lui conter le but de son voyage et en entendant parler de ses parents la jeune princesse éclata en sanglots en murmurant « **Jeune et joli garçon, l'histoire que vous venez de conter c'est la mienne** ». Elle poursuiva la conversation en lui contant son aventure avant d'ajouter « **voyez-vous mon histoire est identique à celle de la jeune fille que vous recherchez** ». Le prince apercevant au cou de la princesse un médaillon dit « **ma cousine possédait comme vous un médaillon au cou à l'intérieur duquel se trouvait le portrait de mon oncle et de ma tante** ». La jeune et jolie princesse promptement ouvrit le médaillon et le prince reconnut son oncle et sa tante. Il n'y avait plus de doute c'était bien elle la fille du roi et de la reine du Gué de Plélan. Aussitôt, ils ne songèrent plus qu'à une chose furent ensemble.

La jeune princesse éclata à nouveau en sanglots et expliqua à son cousin que le lendemain elle devait épouser le fils de l'ogre et qu'elle devait quitter l'île le soir même. S'enfuir tous les deux serait chose impossible aussitôt ils auraient été retrouvés. Elle décida de partir comme si rien n'était mais en demandant au prince de la suivre à distance en attendant le moment propice pour l'emmener.

Les choses se passèrent comme prévu. Le soir même la jeune princesse regagna l'île de l'ogre et occupa sa soirée à coudre en compagnie de l'ogresse qui lui dit au bout d'un moment « **Maintenant, va te coucher. Tu vas être fatiguée et tu ne seras pas dans toute ta beauté demain lorsque ton mari viendra te chercher** ». La

jeune princesse continuait à travailler en attendant que l'ogresse finisse par s'endormir pour aller rejoindre son cousin.

Depuis le temps qu'elle les connaissait, la jeune princesse savait que l'ogre était un magicien et que sa femme était une fée et que lorsqu'elle se couchait, elle cachait sa baguette magique sous son oreiller. Aussi pour pouvoir s'enfuir sans craindre, il lui fallait à tout prix cette baguette.

L'ogresse finit par s'endormir. Aussitôt la jeune princesse s'empara de la baguette et touchant une citrouille qui était à côté elle dit « **lorsque l'ogresse m'appellera tu répondras à ma place** ». Elle s'en fut ensuite rejoindre son cousin qui l'attendait sur la plage.

Au bout d'un certain temps l'ogresse se réveilla quelque peu et demanda en croyant parler à la princesse « **as-tu bientôt fini, il se fait tard et il faut que tu dormes** ». « **Oui, oui** » répondit la citrouille « **je n'ai plus qu'un pli à finir** ».

Pendant ce temps les jeunes fuyards étaient déjà loin. Le lendemain matin en allant réveiller la princesse, la fée s'aperçut que le lit n'avait pas été défait et entrant dans une vive colère. Elle appela son mari en criant contre vents et marées que la princesse s'était enfuie. Sa colère fut à son comble lorsqu'elle s'aperçut que sa baguette magique avait également disparu. « **Le malheur est sur la maison, la gamine s'est enfuie en emportant la baguette magique, elle me le paiera, et toi vieil ivrogne et viandard que fais-tu encore au lit, lèves-toi donc et va à sa poursuite** » cria-t-elle à l'ogre qui peinement sortait des draps « **partir à sa recherche mais c'est de ta faute si elle s'est enfuie, tu n'avais qu'à me laisser la manger dès le premier jour et nous n'en serions pas là à présent et de plus nous l'avons engrainée pour rien** ». « **Mais au lieu de rester là comme un sot, pars à sa recherche** ». L'ogre s'habilla rapidement, enfila ses bottes de sept lieues et partit à la recherche de la princesse qui avec son beau jeune homme avait déjà parcouru beaucoup de chemin. (à suivre)

18 Dec. 87

## Contes populaires de Brocéliande

### La princesse du Gué de Plélan

L'ogre lui avec ses bottes de sept lieues courut dans tous les sens toute la matinée et une partie de l'après-midi. Il commençait à être épuisé.

Vers le milieu de l'après-midi, la princesse et son compagnon aperçurent l'ogre à l'horizon.

**« Il est grand temps maintenant de me rappeler ce que j'ai appris chez la sorcière »** dit la princesse en sortant sa baguette magique. Elle en donna un coup sur l'épaule du jeune homme qui fut immédiatement transformé en un rosier magnifique dont l'ombre projetait un grand cercle. La princesse fut elle-même transformée en une superbe rose.

Il était temps, l'ogre arrivait en ce lieu, et à la vue de l'ombrage rafraîchissant et à bout de force il s'allongea et s'assoupit d'un profond sommeil.

A son réveil la lune était haute dans le ciel et les étoiles brillaient au firmament, il reprit alors le chemin de la maison.

A son retour, il eut droit à tous les griefs de sa femme. **« Comment tu reviens seul, incapable, lourdeau, barrique ambulante, vieux charnier etc... »**, **« eh non je n'ai rien trouvé »** se contenta de répondre l'ogre qui était habitué à ce genre de qualificatifs.

**« Oh, si j'ai tout de même vu une chose extraordinaire un rosier qui a certainement plus de cent ans à enjurer par l'ombrage qu'il dispense »**.

A ce moment la colère de la sorcière redoubla **« comment triple idiot, un rosier extraordinaire et tu n'as pas eu un seul instant la**

**présence d'esprit de penser que c'étaient eux, aurais-tu oublié que la jeune fille s'est enfuie avec ma baguette magique »**

L'ogre qui tenait à avoir son souper rassura sa femme en lui assurant que le lendemain il serait plus malin et les capturerait.

Après avoir mangé comme à son habitude, il alla se coucher. Dès le lever du soleil il partit pour le second jour à la poursuite des fuyards.

Sans perdre un instant le sorcier de Concoret sortit sa baguette magique et rendit forme humaine au jeune homme avec toutefois un doigt en moins.

Le roi n'en revint pas en reconnaissant son neveu. Aussitôt il le harcela de questions. répondit le jeune homme **« pour l'instant il y a plus urgent. Il faut redonner forme à cette abeille qui tourne autour de vous et qui n'est autre que votre fille »**.

Le sorcier de Concoret se servant à nouveau de sa baguette magique redonna à la jeune fille forme humaine.

Tous fous de joie ils retournèrent en hâte au château du Gué de Plélan, où comme vous le devinez l'on ne tarda pas à célébrer le mariage de la princesse et de son neveu. Pendant tout leur règne les habitants de Brocéliande vécurent heureux tant leur souverain et souveraine étaient bons pour eux.

Si un jour vous passez par Brocéliande, vous pourrez voir à Plélan le Grand, les ruines de ce château du Gué de Plélan. Il est connu dans le pays sous le nom de la butte du roi Salomon.

Patrick DE BRUN